

BULLETIN D'INFORMATION

J.O. N. 64 NC. DU 22-7-1976

INTERIEUR

DE L'AMICALE DES ANCIENS GUERRILLEROS ESPAGNOLS EN FRANCE (F.F.I.)

Siège Social : 27, rue Emile Cartailhac - 31000 TOULOUSE - C.C.P. 1491-76 P Toulouse

4^e TRIMESTRE 2001

Directeur : RON Ramón

N° 84 - 3,00 F

Déclaration de dépôt faite à la Préfecture de la Haute-Garonne. Inscription à la Commission paritaire n° 1633D73 - I.S.B.N. 0295-2467



TARN : UN VOYAGE AU VERCORS SUR LES CHEMINS DE LA LIBERTÉ

Avec le Comité Départemental de la Résistance et de la Déportation (CDARD)

Secrétaire générale : Diana Fabre agrégée de l'Université.

Président 2001 : Marcel Veniat, ADIRP (Déportés Internés et Patriotes).

Président 2002 : Jean Coutouly, ANACR (Combattants Volontaires de la Résistance).

Chaque année un voyage est organisé pour les lauréats du concours de la Résistance et de la Déportation. Le Conseil Général, les municipalités de la région albigeoise, et l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de guerre (ONAC) ont permis à quinze collégiens et lycéens de partir pour le Vercors avec deux enseignants Robert Fabre (Lycée Lapérouse, Albi) et Marylise Folch (Lycée Rascol, Albi). Des membres des différentes associations du CDARD les accompagnaient également. La fille d'Élie Augustin et celle d'Augustin Malroux, député tarnais qui a refusé les pleins pouvoirs à Pétain, étaient présentes. Comme toujours l'osmose entre les anciens et les jeunes lors de ces rappels de mémoire a fait tomber le cliché du fossé des générations.

Car ce voyage fut pour tous l'occasion de ses souvenir, les uns de ce qu'ils avaient vécu, les autres de ce qu'ils avaient appris. Et c'est cette confrontation qui est intéressante. L'histoire forte de la Résistance et la géographie physique puissante de cette région caractérisent ces lieux symboliques. Le village de Vassieux-en-Vercors est l'épicentre du drame, quand la forteresse résistante devint souricière. Le monument aux victimes civiles et les carcasses des planeurs nazis allemands figées près du musée, la nécropole où les élèves déposent une gerbe de fleurs, le cimetière, tout rappelle de funestes épisodes. Ils sont émus et attentifs. L'un d'entre eux Arnaud



Les quinze lauréats tarnais du Concours de la résistance et de la déportation, pour le voyage pèlerinage annuel (9 au 13 juillet) au Vercors mémoire et histoire (photo Robert Fabre)

écrit : « Une notion m'a frappé, celle de la République du Vercors, proclamée le 3 juillet 1944. Le rétablissement des valeurs républicaines dans un état considéré par le Reich comme un état vassal montrent l'attachement des hommes à la liberté face à l'oppression, prêts à tout pour sauver leur patrie ».

Les autres sites historiques du Vercors, que ce soit un musée, une grotte ou une simple plaque apposée sur un mur ou sur une pierre, sont autant de jalons entre la mémoire et l'Histoire. Partout nous avons pu voir vraiment ce que signifiait s'engager, être citoyen, se battre pour que la liberté revienne.

Défendre la République fut aussi le combat des guerrilleros espagnols pour leur pays et pour la France. Les idées qui ont entraîné la mort de millions de personnes, n'ont pas disparu. Elles menacent toujours la liberté des hommes. Le travail de mémoire que

représentent ces voyages avec les acteurs d'autrefois et les adultes de demain est tout simplement indispensable et irremplaçable.

Marylise FOLCH

Ces voyages sont une leçon d'éducation civique et l'apprentissage de la citoyenneté, pour une génération pas du tout insouciant. Les chemins de la liberté du Vercors ont une dimension universelle. Le bilan en chiffres : 600 résistants tués, 201 civils, 43 déportés, 573 maisons détruites. Les Allemands comptèrent une centaine de victimes.

Il faut parfois savoir refuser et résister ! Une fois de plus, le flambeau est passé des mains des anciens (déportés et résistants), dans celles des collégiens et lycéens du Tarn.

Robert FABRE

LES DÉFENSEURS DE LA LIBERTÉ SE SOUVIENNENT

Plus de 50 ans après, la guerre est toujours dans les têtes. Les Guérilleros espagnols ont pris part à la lutte et ont été honorés par les anciens du maquis.

Juillet 1936 : la Seconde Guerre Mondiale éclate. Pas en France ou en Pologne, mais en Espagne. Franco décide de renverser la République démocratiquement élue. Hitler en Allemagne, Mussolini en Italie et Salazar au Portugal lui apportent soutien et aide. En fait, pour les deux premiers, la Guerre d'Espagne va servir de champ de tests et de mise au point de leur force militaire et ainsi être prêts pour la catastrophe de 1939, ce conflit qui va mettre toute l'Europe à feu et à sang avec les atrocités que l'on connaît.

Ils avaient 20, 25 ans, guère plus. Pendant trois ans ils se sont battus dans une guerre inqualifiable : frère contre frère, familles divisées par la haine et des millions de morts de tous âges et de toutes conditions.

Vaincus par le fascisme en 1939, c'est l'exil. La France les « accueille » dans des camps de concentration où ils vivront plusieurs mois sur la plage, sans eau, sans abri, pratiquement sans nourriture, entre des barbelés.

En cette période, il faut produire : la Compagnie des Mines va les recruter.

Mais après la débâcle de 1940, et face à la haine déclarée par le régime de Vichy à



Une cérémonie poignante qui s'est tenue dernièrement à l'Affenadou.

l'encontre de l'Etranger et des Républicains Espagnols en particulier, beaucoup vont répondre à l'appel à la résistance et quitter la mine pour le maquis : beaucoup y trouveront la mort pour la libération de la France comme Casimiro Camblor et Gregorio Hernandez, voilà 57 ans.

Samedi 25 mai comme chaque année, les démocrates, les défenseurs de la Liberté, de la Justice et des Droits de l'Homme n'ont pas oublié. Tous étaient

présents à l'Affenadou, sur la commune de Portes, auprès des stèles commémorant le sacrifice de ces deux héros, sur les lieux mêmes où ils ont été assassinés par les Waffen SS : Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols, avec MM. Alvarez et Olivier, M. Ginous représentant l'UFAC et M. Ranc-Viala excusé, M. Malavieille, député, M. Laganier, conseiller général, M. Mouyren, maire de Portes. M. Le sous-préfet d'Alès et M. Alain Clary, député, étaient excusés.

En participant à cette commémoration, poignante dans sa sobriété, ils ont rendu hommage, non seulement à ces deux guérilleros, mais aussi à tous les « combattants de l'ombre », Espagnol, Français, ou autre, à tous ceux qui ont lutté contre l'occupant Allemand.

Ils ont voulu également rappeler qu'il est un droit et un devoir de se souvenir de ces événements : surtout ne pas oublier, être mobilisé en permanence car, lorsqu'on voit ce qui se passe aujourd'hui dans certains pays d'Europe, il semble bien que « la bête immonde » n'était en fait qu'endormie et ne demande qu'à se réveiller à nouveau.

André CHAMORRO

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES PYRÉNÉES-ORIENTALES

Le Jeudi 15 Novembre à 9 h 30 dans la Maison du Combattant de PERPIGNAN a eu lieu l'Assemblée Générale de la Section Départementale de l'Amicale. Parmi l'assistance d'adhérents et amis, on note la présence, entre autres, de Mme SABATE Odette, Secrétaire Départementale de l'ANACR et M. THIERRY Gilbert, Président Départemental et membre du Conseil d'Administration National de la FNDIRP tous les deux membres de l'Amicale en tant qu'Amis.

C'est sous la présidence de FALGUERA Narcisse, Président National, avec lui à la tribune MARTINEZ Henri, Président Départemental et ROBLES Christobal, Secrétaire de la Section que la séance a débuté par l'observation de quelques instants de recueillement à la mémoire de nos amis récemment décédés. Suivie d'une allocution du Président MARTINEZ Henri rendant compte des activités de la Section pendant la période écoulée. Compte rendu qui comprenait aussi l'état des finances.

Le Secrétaire ROBLES C. compléta les informations données à l'assistance, et présenta la démission du bureau. N'ayant pas de candidats pour pourvoir les postes vacants, l'Assemblée réélit le bureau sortant. A savoir : Président, MARTINEZ Henri, Vice-Président, FALGUERA Narcisse,

Secrétaire, ROBLES Christobal, Trésorier, FRAILA Félix, Porte-Drapeau, BAUTISTA Michel.

Invités à s'exprimer, nos Amis THIERRY Gilbert et SABATE Odette, apportèrent les salutations et soutien respectifs de leurs Associations à l'Assemblée de l'Amicale. En conclusion des travaux, FALGUERA N. après avoir donné un aperçu des activités de l'Amicale sur le plan national, et expliqué que, malgré l'érosion des effectifs, due à l'âge et à la maladie des adhérents, est maintenue la présence des Anciens Guérilleros aux diverses cérémonies et actes tendant à transmettre la mémoire aux nouvelles générations, et ceci grâce au dévouement des Camarades que s'y emploient sans compter.

Évoquant la tragédie du 11 septembre à NEW YORK, assura de notre sympathie aux victimes et à leurs familles. Réaffirma que la barbarie doit être combattue et ses sources irrémédiablement tarées. Le terrorisme doit être éradiqué, mais ces attentats ne peuvent justifier qu'un peuple, une région ou une nation soient condamnés à en subir les conséquences. Il est indispensable de mener la lutte contre les conflits, l'ignorance, la misère, le fanatisme religieux pour l'éradication de terrorisme et que soit rétabli, partout, les Droits de l'Homme. Un repas fraternel clôtura cette journée.

Le Comité des P.O.

LA RETIRADA À GAILLAC

*Trois journées consacrées à l'exil des Républicains Espagnols
(les vendredi 28, samedi 29 et dimanche 30 septembre 2001).*

Deux Associations : l'Association pour le souvenir des Camps de Brens et de Rieucros et de la Caspe-Gaillac et trois partenaires : les Associations Les 400 Coups, le TAG et le Cinéma Nouvel Olympia, se sont mises ensemble pour organiser à Gaillac, des manifestations de Mémoire sur LA RETIRADA, L'EXIL DES RÉPUBLICAINS ESPAGNOLS EN 1939, et puis après leur participation à la RÉSISTANCE.

« Un exil qui a marqué la région », nous a souligné Olga Prisse-Herrero, de l'association Calpe-Gaillac.

En effet, suivant le livre « Les Guerrilleros en terre de France » ; Gaillac fut le centre de l'organisation armée espagnole en zone sud, et a la page 159 de ce livre, on lit, qu'après les événements qui imposèrent la réorganisation du 14^e corps du G.E., le département du Tarn fut le centre de l'organisation armée espagnole dans la zone sud et que Silvestre Gomez (Margallo) établit son quartier général dans la maison de la famille Ramos à Gaillac, et que quand l'état-major de l'Agrupacion de G.E. relève celui du 14^e corps, il installe son poste de commandement dans une ferme des environs de Gaillac. La 4^e division avait son principal refuge auprès du bureau de tabac de Mme Claudin et la 7^e brigade son poste de commandement rue Portal.

Cette mémoire de l'exil et de la Résistance nous avons pu la vivre à travers des expositions, de films, de débats et de conférences.

Une belle exposition présentant une vingtaine de panneaux, rassemblent des dizaines de documents photographiques exceptionnels, rassemblés par l'Association des Anciens Combattants et Victimes de Guerre de la République Espagnole.

Ces documents retracent la Guerre Civil, qui déchira l'Espagne, de 1936 à 1939, l'héroïsme du peuple espagnol confronté à l'armée fasciste de Franco... la solidarité des brigades internationales puis la « Retirada »... l'indignité des « campos franceses »... et plus tard La Résistance avec et pour la libération de la France. Le Vernissage fut fait avec la participation de Narcisse Falguera (président de l'amicale des guérilleros). Deux cents élèves du Lycée Victor-Hugo ont participé à cette exposition.

Le soir, dans cette même salle, présentation du film « Mourir à Madrid » suivi d'un débat animé par Bruno Vargas, maître de conférence à l'Université d'Avignon. ainsi que le lendemain au cinéma Olympia, le film « *Land and Freedom* » animé par le professeur Jean-Pierre Amalric de l'Université du Mirail à Toulouse, ont donné lieu à des débats très animés, même passionnels, quand ils venaient des interventions des octogénaires, anciens participants à ce conflit, assez nombreux dans la salle.

Solana ont mis d'accord et en émotion les trois cents personnes présentes, car les chants interprétés par Servane Solana et Vicente Pradal, accompagnés à la guitare par Gilbert Clements furent d'une grande qualité.

Il ne nous reste qu'à nous joindre aux paroles de M. Michel Grossin, ancien adjoint à la culture, pour saluer le travail d'Olgue Perisse Herrero, de Rémi Demonsant et tous ceux qui ont participé à l'organisation de toutes ces manifestations et colloques.



Rémi Demonsant, Marie-Claude Rafaneau-Boj, Narcisse Falguera et René Coutellier dit Commandant Soleil.

Les manifestations furent clôturées le dimanche 30 par Conférences-Débats. La première par Marie-Claude Rafaneau-Boj (licenciée ès lettres et auteur du livre « *Odyssée pour la Liberté* ») sur « l'Accueil dans les camps de la plage et autres camps de la honte »¹. La seconde « Engagement des guérilleros espagnols dans la Résistance » avec la participation de Narcisse Falguera et René Coutellier, dit Commandant Soleil.

Une bonne centaine de personnes avaient suivi ces conférences qui donnèrent également des débats pleins d'émotion, car pour les anciens républicains espagnols présents, les plaies sont toujours ouvertes. Le Samedi soir un Concert de Chansons populaires espagnoles, avec Vicente Pradal, Gilbert Clemens et Servana

« Du bon travail ! ». J'espère qu'il trouvera un prolongement. Il le mérite. Peut-être sur la mise en parallèle avec la lutte contre les facismes d'aujourd'hui, nous a-t-il dit.

Bravo et Merci.

Francisco FOLCH

1. Fuyant la guerre civile, 500 000 Espagnols déferlèrent sur la France, entre le 27 janvier et le 12 février 1939, pour y trouver refuge. Terre d'asile, la France reste fidèle à la tradition. Mais le pays d'accueil prend vite l'aspect d'un pays concentrationnaire. Ciel, mer, sable, fil de fer barbelé, troupes coloniales allaient être désormais l'horizon de ces réfugiés, la souffrance et l'humiliation, leur calvaire quotidien... Soixante ans plus tard, qui s'en souvient ? Personne, ou presque. Il est alors urgent de leur rendre justice. Tel fut le sens des premières paroles, pour entrer en matière, de Marie-Claude Rafaneau.

INFORMATION**RÉUNION DE LA FÉDÉRATION
DES GARIBALDIENS DE TOULOUSE**

Le Vendredi 16 Novembre 2001 à 15 heures, 25 rue de Périole à Toulouse, réunion préparatoire à l'Assemblée Générale qui aura lieu à une date à déterminer.

Depuis quelques temps, notre ami Vincent Tonelli était absent et la fédération était en sommeil (absence due à une intervention chirurgicale qui l'a tenu éloigné de ses fonctions de Président, c'est un cas de force majeure et on peut très bien le comprendre). Nous sommes heureux de le retrouver parmi nous. Cette réunion a permis aux personnes présentes de faire le point : chacun s'est exprimé et a souhaité que cette fédération poursuive son activité.

Bien des présents (la majorité) ont fait l'éloge de notre ami Vincent Tonelli, homme méritant qui a toujours su donner l'impulsion nécessaire à cette fédération reconnue par bon nombre de personnalités françaises présentes à toutes les réunions, que ce soit les assemblées générales ou les manifestations du souvenir au monument aux morts de la Résistance.

En fin de réunion, après que Vincent Tonelli ai fait part de son souhait de voir son mandat de Président renouvelé, un vote a eu lieu à bulletin secret (sur seize personnes qui avaient le droit de voter, le résultat fut le suivant : quinze voix pour la continuité avec Vincent Tonelli comme Président et un bulletin blanc, celui de notre ami Tonelli).

C'est donc à l'unanimité des présents que Vincent Tonelli, d'origine italienne de la région du Friul au nord-est de l'Italie, a passé dix ans de sa vie à faire valoir ses idées et à défendre les opprimés.

Vincent Tonelli a participé à la guerre d'Espagne aux côtés des Républicains et il a fait partie de la Résistance française. Il fut arrêté par les hommes de Vichy, incarcéré au camp du Vernet, puis remis aux autorités italiennes.

Il a pu se libérer et rentrer dans la Résistance italienne et a participé à la libération de l'Italie du joug fasciste : il a terminé sa carrière militaire avec le titre de Commandant.

Il n'a jamais oublié ses compagnons d'arme morts au champ d'honneur et il a créé la Fédération des Garibaldiens qu'il a su dynamiser avec sa volonté de faire respecter tous les disparus et tous ceux qui ont souffert tout au long de ces épreuves.

Le groupe de ces anciens combattants des diverses guerres a tendance à diminuer. Ne devrions-nous pas profiter de ce que nous avons encore la chance d'avoir parmi nous des hommes et des femmes qui ont vécu ces heures troubles de notre existence pour motiver des personnes plus jeunes qui auraient en charge de perpétuer les sacrifices de tous ceux qui, bénévolement ou par la force, ont combattu sur les divers fronts du siècle dernier pour notre liberté ?

Félicitations au Président Vincent Tonelli qui est toujours aussi jeune d'esprit et qui a les idées dont je lui laisserai la primeur de divulguer.

Les hommes du Friul ont en général du caractère et c'est le cas en ce qui le concerne.

Un sympathisant des Garibaldiens

*Poema de un Combatiente de las Brigadas Internacionales en España***SALUD**

Llegaban hombres de todos los países, del campo y de las fábricas,
unidos en un objetivo callado,
hasta que España les daba la bienvenida,
al entenderlo, cada hombre, llegado
escuchaba por vez primera la palabra, SALUD !

El afán poderoso de un pueblo, resumido en una palabra,
aclaraba aquel instante y cada cual sentía su corazón
arrebatao, su voluntad y sus brazos fortalecidos
y en la lucha daba su parte más valiosa
oyendo aquel SALUD !

Una ametralladora proyecta de repente un silbido encadenado
y la muerte asola mortalmente el entorno,
Alzamos nuestros puños al aire rasgado
con mofa desafiante y gritamos
esta sola palabra SALUD !

Bajo los olivos se vislumbran negras figuras,
cavando someras tumbas para los héroes muertos,
ponen sobre sus cabezas dos tablas cruzadas
de una caja de balas, sin más epitafio
que esta sola palabra SALUD !

No hay misterio, no hace falta un cura
que nos garantice la victoria sobre la Muerte.
Esta sola palabra lo atestigua, en tiempos venideros
los hombres que respiren bajo este u otro cielo
gritarán a la vida SALUD !

Eric EDNEY

**Le Bureau National de l'Amicale
des Anciens Guérilleros
Espagnols en France-FFI**

Adresse, à l'occasion de la nouvelle année 2002, à tous ses adhérents et amis, ainsi qu'à leurs familles, ses plus sincères vœux de bonheur et santé.

Nous n'oublions pas, à cette occasion, tous ceux et celles qui nous ont quitté, et nous rendons en même temps, l'hommage qui est dû aux défenseurs de la République Espagnole et de sa légimité, dont les valeurs étaient, entre autres, la liberté, la fraternité, la solidarité et la générosité. Premiers à lutter contre le fascisme sur le sol de l'Espagne, ils furent aussi souvent des combattants de la première heure au sein de la Résistance française toujours pour la défense des mêmes idéaux, la Liberté et la Paix.

Nous devons défendre leur mémoire en faisant connaître le rôle tenu par ces combattants, car toute résurgence de l'intolérance, du racisme et de toute forme de fascisme doit être bannie et écartée à jamais. Notre union nous en donnera la force.

Bonne année 2002

LES JEUNES DANS LES CAMPS D'EXTERMINATION NAZIS (suite)

A la suite de l'article paru dans le précédent Bulletin, voici le sentiment des lauréats qui ont participé à ce voyage. Le moment le plus émouvant fut quand chacun a jeté un oeillet dans le lac de RAVENSBROCK où reposent les cendres des Déportées (voir la photo).

Les Déportés, eux, n'avaient pas cette possibilité. A RAVENSBROCK, alors que la fumée rougeoyante s'échappe de la cheminée, des montagnes de cendres sont chargées par des détenues sur des chariots puis elles sont déversées dans le lac, la dernière demeure de ces femmes innocentes. Imaginez une ancienne Déportée qui retourne sur les lieux où elle a vécu un véritable calvaire pendant onze mois. Silencieux, nous nous rendons avec elle au bord du lac où se trouvent les cendres de celles qui l'ont accompagnée dans cette terrible épreuve, mais qui ne sont pas revenues. Nous nous arrêtons, face au lac, immobiles. Elle tire un papier de sa poche, lit un discours émouvant en hommage à toutes ses compagnes et dépose un oeillet rouge dans l'eau : une larme coule sur sa joue, elle a pourtant l'air si forte. La fraternité, voilà ce qui les a sauvées.

Au musée de RAVENSBROCK, une photo aérienne nous a vraiment frappés : celle du lac, des années plus tard, dans laquelle se voyait nettement le gris des cendres sur le fond.

A BUCHENWALD, nous nous recueillons devant d'immenses fosses communes, où d'innombrables corps ont été entassés à la hâte. De retour sur la place d'appel de RAVENSBROCK, nous commençons à mieux comprendre ce qu'il s'est passé ici, et elle nous apparaît moins vide.

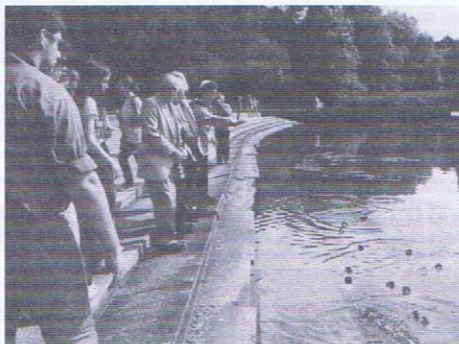
« En sortant du Camp, j'eus une pensée pour les Déportés ayant vécu cet enfer, mais aussi pour les milliers de personnes pour leurs croyances, leurs pensées... La mémoire de beaucoup n'a pas été respectée, soit étouffée, soit déformée. Je ressens une grande colère et me dit : "Il faut dénoncer". »

Sonia

« Dans ce but précis, nous avons déposé une gerbe de fleurs à la mémoire des Déportés dans tous les Camps. Alors que cette cérémonie peut paraître assez banale, la minute de silence qui la suivit ainsi que la lecture de poèmes écrits par des Déportés dans ces Camps nous a amenés à avoir une nouvelle opinion et un autre regard sur notre devoir de mémoire. Malheureusement, l'expérience concentrationnaire nazie n'est pas unique, car des génocides se déroulent encore à travers le monde. C'est pour cette raison

que la flamme de la mémoire doit être entretenue, pour que l'Histoire ne subisse pas un nouvel affront. C'est pourquoi il faut parler, il faut que les masques tombent, que les barrières se lèvent, c'est pourquoi la vigilance est de rigueur. Le vingtième siècle a malheureusement été celui de l'horreur, tâchons de construire un avenir meilleur, en transmettant le flambeau de la mémoire dans ce siècle qui s'ouvre. Malgré nos émotions si différentes mais si fortes, nous avons tous dans notre cœur la même blessure. »

Mélanie



« Dignité volée, honneur souillé, ces commandos dont on ne parle jamais ont pourtant bel et bien existé. Des Résistantes souvent de nationalité tchèque ou polonaise étaient choisies à l'arrivée des convois parmi les plus belles femmes, pour être envoyées en tant que prostituées dans d'autres Camps. Oui, les commandos de prostituées existaient bel et bien. Je mets l'accent sur le fait qu'une prostituée est une femme qui vend son corps pour de l'argent. Or, dans ces commandos, ces femmes étaient forcées de subir les sévices sexuels des SS ou des kapos durant des journées entières. D'autres étaient chargées de couper du bois, de coudre, de construire des murs, fabriquer des armes, elles, elles étaient chargées de servir d'objets sexuels. Traitées comme de vulgaires morceaux de viande... et pire encore. Elles ont souvent été écartées de la Mémoire, or elles ont autant souffert que les autres Déportés et ont autant droit à la Mémoire. C'est pourquoi, il est de mon devoir de parler de l'existence de ces commandos, afin que le tabou soit levé. Dignité volée, honneur souillé, ces femmes aussi ne doivent jamais être oubliées. »

Ornella

Le Revier

Je rentre,
Mais je ne te vois pas.
Les carreaux blancs recouvrent le sol et les murs,

Mais je ne te vois pas.

Il y a sur une étagère, soigneusement installés,

scalpels, ciseaux, seringues, scie,

Mais je ne te vois pas.

Je remarque que toutes les précautions contre le bruit et le nettoyage ont été soigneusement étudiées.

Mais je ne te vois pas.

Pourtant tu es là, au milieu de cette pièce froide et blanche.

Ce qu'il y a eu ici, je ne veux pas le savoir

Mais saches que tu m'as marqué à vie.

Jean-Christophe

Le lac des cendres

O mon enfant,

Chair de ma chair, sang de mon sang
Comment pourrais-je te reconnaître face à cet amas

de cendres tassées pêle même au fond de ce lac.

O mon enfant,

Je sais que jamais je ne te reverrai

Je n'ai même pas pu te toucher

J'aurai tellement aimé de caresser, te bercer, t'élever.

O mon enfant,

Mon cœur saigne chaque jour de ton absence

Et la pensée de ta perte ne cesse de m'arracher des pleurs et des cris de douleur pourtant, debout devant ce lac.

Fixant de mes yeux ses eaux sombres, J'entends ta voix m'appeler...

O ! Mon petit être bien-aimé

Je souhaiterais tellement plonger dans ce lac

Afin de venir te chercher pour te garder près de moi à jamais !

Mais ce n'est qu'un rêve,

Le désespoir d'une mère qui a perdu si vite son être le plus cher.

Ornella

Je te loge

Je te nourris

Je t'occupe

Je bats le rythme de ta vie

Sans âme, ni reproche

Je suis une simple enveloppe de chair et d'os

Le regard vide et froid, normal je suis un nazi

Et pour moi, tu ne comptes pas.

Jean-Christophe

Au vu de l'émotion éprouvée de ces jeunes, il est probable que la mémoire de ces victimes, de toutes nationalités, du nazisme, ne soit pas oublié, pour éviter que de telles atrocités ne se répètent.

J.R.

COTISATIONS ET AIDE A L'AMICALE

PYRÉNÉES-ORIENTALES

ANREU Pierre 100

BOUCHES-DU-RHÔNE

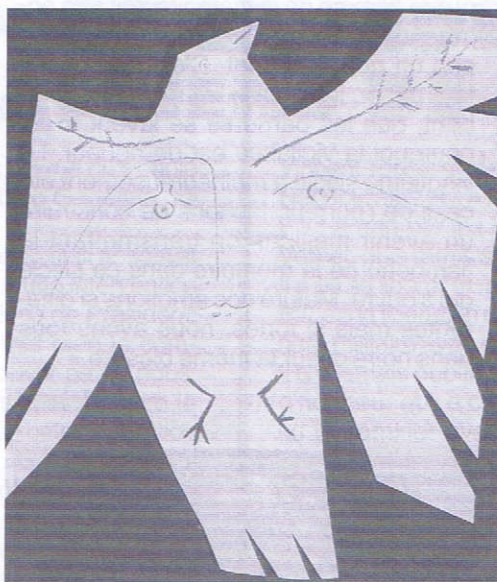
MORAN DE LAS HERAS Daniel 100
VAZQUEZ Enrique 300
400

AIDE À L'AMICALE

SERRANO Jean-Pierre 5 000
BERENGUER Huguette 100
FERETTI Henri 150
5 250

Le Directeur du Bulletin et le Bureau National de l'Amicale remercient vivement tous ses Camarades et Amis pour leur fidélité envers le Bulletin et l'Amicale.

TROISIÈME MILLÉNAIRE



*Le plus beau chant au monde
C'est l'ode à l'amitié
D'une beauté profonde
Ravi le monde entier
Qu'il soit ce millénaire
Le chant Humanitaire
Ou la symphonie du cœur
Mon vœu le plus sincère
Pour la terre entière
Ce chant sublime et pur
Soit, d'amitié et d'amour.*

J. OLIVES

NECROLOGIES

Hommage de Charles Nieto à l'occasion des obsèques de **Manuel DAMAS**, lundi 29 octobre à Buzet-sur-Tarn.

Manuel Damas avait vingt et un ans quand fut proclamée la Deuxième République Espagnole le 14 avril 1931 et a vécu l'espoir qu'elle représentait. Il en a été aussi un ardent défenseur au sein del Ejèrcito Popular en el Quinto Regimiento en la 9° Brigada de la 11° Division de Lister.

Il participe à la Defensa de Madrid dès Novembre 1936. Il y montre déjà ses qualités de défenseur de la Liberté. Il était à Brunete, il était à Belchite, il était à Teruel. Il était sur l'Ebre où il fut grièvement blessé de sorte qu'il ne connaîtra la tragédie des camps de concentration de Barcarès qu'après deux séjours sur deux navires hôpitaux, à Marseille et à Port-Vendres.

En tant qu'ami et compagnon de combat de mon père, je voudrais évoquer ici une anecdote qui m'a personnellement touché. Il me raconta dernièrement, lors d'une réunion de notre Amicale, qu'il avait encore en mémoire le Capitaine payeur qui lui remit sa solde sur son lit d'hôpital, vraisemblablement à Cambrils, il s'agissait de mon père.

Alors que les amis de l'Espagne Nationaliste étaient Hitler et Mussolini, Manuel Damas continuait le combat dans la Haute-Savoie dans les FTP, aux côtés de nos camarades Français, contre le fascisme, pour la Démocratie.

Il combattait ici en France parce que, comme de nombreux Républicains Espagnols, il estimait que la cause qu'il défendait était légitime et juste comme celle qu'il défendait durant la Guerre d'Espagne.

J'ai en mémoire de nombreuses discussions avec lui, dans mon bureau, lorsqu'il venait à domicile, malgré son âge avancé, distribuer le timbre annuel de notre Amicale.

C'est au cours de ces discussions que j'ai pris conscience de la nécessité pour nous, deuxième génération, de militer au sein de notre Amicale pour notre histoire, pour notre mémoire, mémoire que nous avons mission de transmettre à nos jeunes générations afin qu'elles prennent conscience de leur

combat, de leur sacrifice, de la nécessité qui sera la leur de rester vigilants.

En conclusion, je voudrais dire : que son dévouement au sein de notre Amicale, dont il était un des piliers, fut exemplaire, que son combat pour la Démocratie et la défense de la Liberté est un exemple pour les jeunes générations.

Si nous avons, quelques jeunes, rallié notre Amicale, c'est bien sur par amour filial, mis aussi par admiration pour leur combat, les armes à la main, en Espagne, en France et ailleurs pour certains, c'est par respect pour le sacrifice de leur jeunesse, de leur vie pour certains, sacrifice qu'ils ont voué à la cause de la Liberté et de la Démocratie.

Alors, **Manuel DAMAS**, je suis fier d'être un de vos enfants.

Notre camarade et ami **André TOURNE** nous a quitté.

Nous avons le regret de vous informer du décès de notre ami et camarade dont les obsèques se sont célébrées dans la plus stricte intimité. Nous exprimons à la famille toute notre peine qui est immense.

Une longue amitié s'était forgé entre nous au sein de l'ARAC. Il avait une affection particulière pour ses « amis les guérilleros », et ceux-ci, la lui rendaient bien, cette affection, tant de liens nous unissaient ! La guerre d'Espagne et la Résistance ! Parler de lui et de sa vie exemplaire, toute vouée à la défense de ses idéaux, plusieurs pages n'y suffiraient pas !

Disons, pour mémoire, qu'il était des Brigades Internationales pendant la guerre d'Espagne, qu'il participa à la guerre de 1939-1940. Prisonnier des Allemands il fut rapatrié comme malade et s'engagea dans la résistance dans la région lyonnaise. Lieutenant-colonel FFI, blessé au combat, grand invalide de guerre, titulaire de nombreuses décorations dont celle d'Officier de la Légion d'Honneur, il est élu député, et pendant de nombreuses années il préside la commission des anciens combattants de la Chambre des Députés. De

nombreuses lois en faveur des anciens combattants sont votées sur son initiative. Il a été aussi élu à plusieurs reprises conseiller général dans les Pyrénées-Orientales, ainsi que conseiller municipal de la ville de Perpignan. Il milite aussi à l'ARAC dont il devient le président National. Le 7 octobre dernier il est réélu président de la section départementale de l'ARAC des Pyrénées-Orientales.

Le Comité des Pyrénées-Orientales

Pierre Manuel BENAVENTE nous a quittés ce mois de novembre 2001.

Né à Fuente Ovejuna, le 18 novembre 1911, il repose au cimetière de Montgiscard (31) où il a été inhumé le 12 novembre 2001.

Combattant de l'Armée Républicaine, il a défendu la Liberté en Espagne. Il passera la frontière le 9 février 1939.

Il souffrira de l'univers concentrationnaire à Argelès-sur-Mer et il connaîtra les Compagnies de Travailleurs Étrangers. Il combattra dans les maquis des Pyrénées-Orientales dès le début de 1943. Il a prouvé son courage dans les combats de Valmaya et du Pont de Reynès. Il a été fier, comme nombre d'entre nous, d'avoir défendu la France.

Il est décédé parmi les siens, après une vie de travail exemplaire, à l'âge de 90 ans.

Nous, tes Compagnons de combat, nous te regrettons profondément.

Le Comité de la Haute-Garonne

A fallecido el camarada amigo **Francisco GARCIA MOCHALES**, nacido en la Castilla de Don Quijote de la Mancha. Tenía 18 años cuando la gran mayoría de los militares profesionales, y en cabeza el general Franco y sus satélites, se levantaron contra la República Española, fué el 19 de Julio 1936, Mochales entro voluntario al 5º Regimiento para defender Madrid, llegando al final de nuestra guerra al grado de capitán.

En la retirada de Cataluña, hizo como la mayoría de nosotros, campos de concentración, compañías de trabajo, donde entró en la Resistencia contra los nazis y los milicianos, y es aquí que detenido por los gendarmes, fué deportado al campo de exterminación de Buchenwald.

De vuelta a Francia, a la liberación de los campos, ingresó en la Amicale de Guerrilleros hasta ahora. Camarada Mochales descansa en paz. El camarada García Mochales era detentor de la *Médaille de Chevalier de la Legion d'Honneur* de la *Médaille Militaire 1939-1945*.

Jaime MONTANE

ROSITA UDAVE VERGARA

Une vie exemplaire *Souvenirs de sa sœur Mercedes*

En la madrugada del 26 de Septiembre nos dejo Rosita, se marchó para siempre, discretamente como fué su vida .

Como hermana mayor que era, la recuerdo siempre juntas, llevándome de la mano a la escuela, jugando en la calle con las amigas en Toulouse.

El 19 de Julio de 1936, mi padre se incorpora voluntario en las Brigadas Internacionales para defender su patria del fascismo franquista. Dos meses mas tarde, mi madre con sus cuatro hijos: Ernesto, Rosita, Mercedes y Juanita, emprendimos el camino de España. Rosita hizo estudios de enfermera en el Hospital Clínico de Barcelona y se ocupaba con mi madre, que se incorporó en seguida al trabajo, a cuidar los niños que venían huyendo de Málaga y de otros lugares de Andalucía tomados por Franco.

En la **Retirada**, mi madre, Rosita, Juanita y yo marchando por las carreteras de Cataluña llegamos a La Junquera. Horrible ! Cuando abrieron la frontera pasamos al Perthus, refugio en una cuadra con paja para dormir. Despues, dirección Le Vigan (Gard) donde nos meten en una cárcel desafectada con paja por el suelo para dormir. Rosita y yo memorando estos acontecimientos, pensamos en el futuro: ¿que será?

Nuestros tios de Toulouse vienen a buscarnos. Es la primavera y vivimos libres otra vez en nuestro Toulouse. Hemos tenido suerte ! dice Rosita. Si, hemos tenido suerte y hemos adquirido una rica experiencia en nuestra corta edad.

Nuestra vida se normaliza y siempre Rosi me guía, me aconseja. Para poco tiempo. Nuestra casa se llena de amigos, de camaradas.

Mis padres la ponen a la disposición del P.C.E. Pero la tranquilidad es breve.

Empieza la guerra en Francia en 1939. En 1940 el P.C.E. es muy activo, Rosita y yo somos enlaces. He sabido mucho más tarde que Rosita participó de enlace en el atentado del puente de Empalot, en el cual mi padre participó.

Se organiza *Reconquista* de España y en septiembre de 1942 se presenta en casa la policía. Están reunidos la dirección. Están todos arrestados: Nieto, Carretero, Celada, Ernesto y Rosita. Mientras la policía registra las habitaciones, Rosita que se queda sola en la cocina hace desaparecer un documento de detrás un cuadro, tragándose y tira al w.c. alguna propaganda. Cuando la policía acaba de registrar, se llevan a todos al Rempart Saint Etienne, de triste memoria. Allí torturas, maltratos físicos y morales, hambre y eso durante días.

Rosita es trasladada al Campo de Brens (Tarn) y todos los hombres detenidos a la cárcel militar (place Furgole)

Quedamos mi madre, Juanita y yo. Mi padre está detenido con otro camarada, Antonio, en la Calmette donde estaba organizado el grupo de Rafa (carboneros-guerrilleros)

Más tarde Rosita es trasladada del Campo de Brens al Campo de Gurs (Pyrénées-Atlantiques) de donde se escapa con la ayuda de un camarada del exterior.

Claro esta viene a casa, estamos juntas hasta la liberación de Toulouse. Ese día, en la madrugada, un camarada viene a buscarnos, vamos andando hasta la estación Matabiau, donde se desarrollan combates y donde se encuentra nuestro Estado Mayor.

Adiós Rosita !

Nos quedamos con nuestra pena toda tu familia: tu marido, tus hijos Mercedes y Marcos, tu nietecita Galatea que tanto querías, tus hermanas, tus sobrinos y todos los camaradas que te han conocido.

MÉMOIRE FRANCO-ESPAGNOLE

LES GUÉRILLEROS INCONNUS

Lundi 29 et mardi 30 octobre, des cérémonies ont rendu hommage aux maquisards espagnols qui ont combattu le franquisme dans leur pays après avoir lutté aux côtés de la Résistance, en France.



La rue Guernica fut inaugurée lundi (photo Alain Guilhot).

C'est une page peu connue de l'histoire de l'Espagne contemporaine qu'un collectif d'une vingtaine d'associations mit en lumière à Pau, en organisant « un hommage aux derniers survivants des maquis antifranquistes de l'intérieur ». Jean Ortiz, coordinateur historique de ce collectif, raconte.

Étiquetés « BANDITS »

Jusqu'à la fin des années cinquante, des guérilleros ont lutté contre le franquisme, dans des conditions très difficiles, en Espagne, après s'être battus contre l'occupation allemande aux côtés de la Résistance française. A la Libération, ils furent cinq ou six mille à regagner l'Espagne et à s'éparpiller dans la région cantabrique, dans les Asturies, autour de Valence, en Aragon, etc.

Tous pensaient renverser Franco, avec le soutien de la communauté internationale. Mais celle-ci les a lâchés. Livré à lui-même, le « gros de la troupe » tint jusqu'en 1952. Les derniers survivants, des maquis du nord, Juanin et Bedoya, tombèrent en 1957 entre Santander et les Asturies, après vingt ans de clandestinité.

Ces gens, considérés en France comme des résistants, ont été étiquetés en Espagne comme des « bandits » par la mémoire des vainqueurs et enterrés anonymement dans des fosses communes. Mais, au printemps dernier, les Cortes (l'Assemblée nationale espagnole), toutes

sensibilités politiques confondues, a réhabilité ces combattants de l'ombre en gommant le terme de « bandits ». Les cérémonies organisées le 29 et le 30 octobre sont destinées à rendre hommage à ces guérilleros qui ont contribué à libérer la France et sont morts en Espagne comme des pestiférés en luttant pour la liberté. Pau, qui doit tant à l'exil espagnol, leur devait bien, aujourd'hui, ce travail de mémoire et de reconnaissance qui prolonge les manifestations d'« Espagne 36, mémoire et oubli », en 1996.

Trois anciens guérilleros (deux de la région cantabrique, un des Asturies) figurant parmi les derniers survivants des maquis antifranquistes de l'intérieur, ont été présents à Pau : deux d'entre eux avaient réussi à regagner la France, le troisième a fait de longues années de prison en Espagne.

La foule était venue en nombre rendre hommage aux guérilleros en l'honneur desquels l'impasse Miguel-Hernandez (poète de la génération de Garcia Llorca, mort à 32 ans dans une prison franquiste) et la rue Guernica, donnant sur l'avenue Copernic, ont été inaugurés. Un hommage vibrant rendu en présence de nombreux élus, et organisé par un collectif d'une trentaine d'associations. Paco Ibañez, le grand monsieur de la guitare avait fait le déplacement, avant son concert.

Dans son discours, le sénateur-maire André Labarrère a rappelé la vie du poète Miguel Hernandez. Le choix d'une impasse pour honorer le nom du poète. L'occasion pour Jean Ortiz, coordinateur historique du collectif, de philosopher sur sa signification : « On veut souvent emprisonner la poésie. La poésie est un passe-partout. Merci de nous avoir donné une impasse poétique » a-t-il conclu dans un tour de passe-passe littéraire avant de donner la parole à un autre « juste », Juliano Antonio Ramirez, président de l'association Miguel Hernandez à Alicante qui a approfondi l'histoire des guérilleros. Paco Ibañez, « drapeau de la génération antifranquiste » a pris à son tour le micro pour interpréter à la guitare une chanson de Miguel Hernandez Andaluces de Jaen (« Les cueilleurs d'olives »). Moment d'émotion et de recueillement. L'assemblée a murmuré en chœur les paroles de l'hymne, la tête dans l'histoire franco-espagnole.



Paco Ibañez a interprété « Andaluces » de Jaen en hommage à Miguel Hernandez. (photo Jean-Louis Duzert).

Tous ont participé à un débat public organisé à partir de 18 heures dans l'amphithéâtre de la présidence de l'université. Ces manifestations font suite à l'inauguration d'un mémorial, samedi 20 octobre, à Camaro, près de Santander. Un monolithe porte en français l'inscription « Hommage aux guérilleros espagnols qui ont contribué à libérer la France et sont morts en Espagne pour la liberté. Pau, octobre 2001 ».

Aude FERBOS